

Homélie pour le 29^{ème} dimanche du temps ordinaire – 17/10/2021 – Pern, Castelnau-Montratier (messe des familles) – « Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. » (Marc 10,43)

Isaïe 53,10-11

Psaume 32

Hébreux 4, 14-16

Marc 10,35-45

C'est quand même une façon bien étrange que de faire cette demande à Jésus : « **Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous.** » (Évangile : Marc 10,35) Curieuse façon de demander comme s'il fallait préparer le terrain en se prémunissant de cette prudence oratoire... Vous le savez, **nous faisons pareil lorsque nous disons à quelqu'un : « Puis-je vous poser une question ? » ou « si j'osais, je vous demanderais bien quelque chose... »** Et leur question nous semble incongrue, voire déplacée. En effet, Jésus vient d'annoncer pour la troisième fois les jours de la Passion : « **Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré... Ils le tueront et trois jours après il le ressuscitera.** » (Marc 10,33-34) Ce n'est pas la première fois qu'il leur fait une telle annonce : la première fois, d'ailleurs, **il avait provoqué le refus par Pierre de cette funeste destinée** (c'était du côté de Césarée-de-Philippe où Pierre l'avait confessé : « *Tu es le Christ* » (Marc 8,29) et où **Jésus l'avait traité de « Satan »**). La 2^{ème} fois, c'était après un miracle, une guérison, et cette annonce avait soulevé l'incompréhension des disciples (Marc 9,30-32) : elle avait cependant engagé **une compétition entre eux** : « **qui est le plus grand** ». Et maintenant la 3^{ème} annonce ouvre sur **les ambitions personnelles des fils de Zébédée : Jacques et Jean**.

Ces **disciples** qui réagissent, qui font des demandes et se jouent du coude, **ne sont pas les moindres** parmi les Apôtres... **Ce sont ceux qui accompagnent Jésus dans tous les événements importants : Pierre, Jacques et Jean.** Ce sont ceux qui seront dans son intimité, sur **la montagne de la Transfiguration**... D'ailleurs, **c'était le temps où il s'était révélé dans toute sa gloire, c'est-à-dire qu'il était en compagnie des figures de la Loi et des prophètes : Moïse et Élie.** Et si nous nous souvenons du désir exprimé par Pierre, ils avaient souhaité établir trois tentes pour chacun des personnages, **manifestant ainsi le souhait que le monde divin s'établisse au milieu d'eux** : la vision n'avait donc pas besoin d'explication supplémentaire. Mais sur la portée de la « montée » à Jérusalem, derrière Jésus, ils n'y étaient pas préparés... Et **après avoir espéré freiner** – ou nier – **sa destinée, ils pensaient à « la suite » : que faire du mouvement d'adhésions que le Maître avait provoqué...** Qui en prendrait d'autorité la « direction » ? Et ce royaume qu'il annonçait, comment allaient-ils y être associés : Jacques et Jean en ont déjà une certaine idée... « **Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à gauche, dans ta gloire.** » (Évangile : Marc 10,37)

Voilà qu'ils raisonnent et questionnent Jésus **en termes de pouvoir**. Il leur faudra comprendre que pour leur Maître, il est plus important de vivre comme lui que de mourir pour lui : « **Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut être grand parmi vous sera votre serviteur.** » (Évangile : Marc 10,43). Jésus leur propose **un autre chemin que celui du pouvoir** : pour lui, le **don de soi** ne peut être une **stratégie pour obtenir une reconnaissance**. Le **don de soi** est un **don** ; y ajouter autre chose, c'est **tricher**. Jésus a fait de sa vie, de sa mort et de sa résurrection un **service**. **Le serviteur est celui qui accepte d'être présent et qui demande : que veux-tu que je fasse pour toi ?** C'est exactement par cette phrase que Jésus avait ouvert le dialogue avec Jacques et Jean dans l'évangile que nous venons d'entendre : « **Que voulez-vous que je fasse pour vous ?** » (Évangile : Marc 10,36b).

Comment est-il possible de dire que la mort de Jésus puisse nous rendre service ? Si Jésus en parle, c'est qu'il a peut-être en tête ce fameux **poème du Serviteur souffrant** dont nous avons précédemment entendu la fin : « **Par suite de ses tourments, il (le Serviteur) verra la lumière, la connaissance le comblera.** » (1^{ère} lecture : Isaïe 53,11). Sur l'ensemble du livre d'Isaïe, **le Serviteur**

évoqué est identifié à Israël. Dieu le soutient et le façonne : « *Toi, Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai choisi, descendance d'Abraham mon ami...* » (Isaïe 41,8). Israël, serviteur des desseins de Dieu, broyé par les souffrances : c'est la référence aux épreuves de l'exil, ressenti comme une expérience de mort ; et Isaïe affirmait que l'exil, comme temps paradoxal, conduirait Dieu à relever son peuple. Jésus a assimilé cette prophétie, et il entendit son Père l'appeler à faire de sa vie un acte rédempteur par lequel la multitude obtiendra la justice : « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Évangile : Marc 10,45).

Il aura fallu du temps pour que les Apôtres, et la première communauté chrétienne, réalisent que la mort de Jésus puisse revêtir une quelconque signification. Librement acceptée par Jésus lui-même, il sera possible de dire – mais avec discernement et respect, comme du bout des lèvres – que la mort de Jésus est un sacrifice de réparation et que par elle il instaure une humanité située à sa juste place. La mort de Jésus réduit à rien toutes les forces qui s'opposent à Dieu, dont celle du pouvoir portée par le paraître : c'est le Père qui relève et élève chacune et chacun d'entre nous ! Jésus ressuscité, élevé près du Père, s'il se tient pour l'éternité devant lui, intercède avec force pour nous : « *En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi.* » (2^{ème} lecture : Hébreux 4,14). Lui qui a tout connu de la condition humaine sait quel est le poids qui pèse sur les épaules de ses frères et sœurs... Aujourd'hui dans l'Église de France, ce poids est celui de la honte, depuis qu'elle a pris connaissance du rapport Sauvé... Comment des hommes, des femmes, membres d'une Église qui ont reçu la vocation d'indiquer la transcendante présence du Père à ses enfants, ont pu abuser de leur situation sur les plus jeunes, obéir du même coup le développement de leur affectivité et d'une croissance normale de leur personnalité ? Ces faits – pour la majorité d'entre nous qui n'y ont pas été confrontés dans notre jeunesse – dépassent l'entendement et l'imagination... Vous, moi, sommes encore dans un état de sidération au bout d'une semaine et nous le serons encore longtemps. Peut-être avions-nous déjà perçu que la réalité pourrait dépasser la fiction... et nous le redoutions !

Certes, passé ce temps, nous pourrons bien faire acte de repentance... comme nous en avons si souvent l'habitude – de pénitence diront certains – mais après l'auto-flagellation des uns qui ne manquera pas de vouloir compenser la révolte des autres, il faudra se poser les vraies questions qui sont celles, en fait, de l'abus d'un pouvoir mal compris... « *Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs... les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi.* » (Évangile : Marc 10,42). Oui, nous recevons l'Évangile de ce dimanche comme une interpellation d'actualité... Et par de là tous les garde-fous protecteurs que nous pourrons déployer dans notre Église catholique, reste un problème « systémique » : ce modèle qui est daté, inspiré d'une monarchie de droit divin à tous les étages est-il encore viable ? Pensez-vous sincèrement que Jésus a voulu ce modèle ? En fait, il n'est ni souhaitable, ni acceptable. Et le droit canonique n'est pas au-dessus des lois de la République, pas plus que la « Charia » peut l'être pour les Musulmans. Nous vivons ensemble, et vivre ensemble oblige là-aussi à des conversions.

Que notre Église puisse le comprendre ! Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg résumait bien la semaine dernière la problématique : « *Si nous ne prenons pas au sérieux les recommandations du rapport Sauvé sur les causes structurelles, alors il en sera bientôt fini de l'Église catholique en France.* » Avec le psaume 32 que nous chantions ce dimanche, réalisons que malgré nos limites et notre péché, « *Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort.* »

Amen.

P. Bernard Brajat

